

Fanny Lorent

# BARTHES ET ROBBE-GRILLET

Un dialogue critique



LES IMPRESSIONS NOUVELLES



# **BARTHES ET ROBBE-GRILLET**

Un dialogue critique

Cet ouvrage est publié  
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Mise en page : Mélanie Dufour  
Photo de couverture : Alain Robbe-Grillet et Roland Barthes, 1977,  
Cerisy-la-Salle © Archives Pontigny-Cerisy.

© Les Impressions Nouvelles – 2015  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

Fanny Lorent

# **BARTHES ET ROBBE-GRILLET**

Un dialogue critique

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



J'accède alors (fugitivement) à un langage sans adjectif.  
J'aime l'autre non selon ses qualités (comptabilisées),  
mais selon son existence : par un mouvement que vous  
pouvez bien dire mystique, j'aime, non ce qu'il est, mais  
*qu'il est.*

BARTHES, *Fragments d'un discours amoureux*





## RENCONTRE

Le dessein de ce livre peut se résumer en quelques mots : retracer l'histoire d'une rencontre, celle qui unit, pendant près de trente ans, Roland Barthes et Alain Robbe-Grillet. Rencontre intellectuelle, littéraire, abstraite mais aussi tendre, intime, sensuelle : un éternel rendez-vous entre deux « réseau[x] organisé[s] d'obsessions »<sup>1</sup>, qui, sans relâche, ne cesseront d'entremêler leur *structure* – espoirs, fantasmes, peurs – au sein même de « l'exercice problématique de la littérature »<sup>2</sup>. Cet ouvrage a pour but de retracer l'aventure d'un *contact* : promiscuité des idées, mitoyenneté des projets, frôlement des mots, étreinte des écritures... Mais aussi éclatement des visions, divergences des opinions et babélisation des langages. C'est ainsi qu'à la « douceur du commencement, le temps propre de l'idylle » répondra, avant la *reprise* de la spirale, « la longue traînée des souffrances, blessures, angoisses, détresses, ressentiments, désespoirs, embarras et pièges »<sup>3</sup>.

---

1. Barthes parle en ces mots de la « structure d'une existence », en commentant le projet présidant à son *Michelet* (Roland Barthes, *Michelet* [1954], dans *Œuvres complètes. Tome I*. Paris, Seuil, 2002, p. 293).

2. Ainsi Robbe-Grillet intitulait, en 1988, son intervention lors d'un séminaire au Centre Pompidou.

3. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux* [1977], dans *Œuvres complètes. Tome V*. Paris, Seuil, 2002, p. 243.

La complexité de cette liaison appelle un déploiement de la vaste parabole suivie par les deux auteurs. Là où ils se sont appliqués à créer des nœuds scripturaux, des entrelacements conceptuels, des intrigues intimes, il s'agit de déficeler les influences et d'aplanir les démêlés. Le corpus à la fois riche et glissant fécondé par leur relation confronte au « problème de la signification » et contraint à l'entreprise de l'ordre, à « l'aventure de l'intelligible »<sup>4</sup>, selon les mots du critique dans *Le Figaro littéraire* en 1962. Dans ce périple, une confiance absolue sera accordée aux textes, et leur parcours obscur mais authentique toujours préféré à la clarté rassurante d'une lecture orientée. Cet ouvrage aspire au respect d'une trajectoire et non à l'éclat d'une démonstration. La lecture chronologique des textes dévoile alors un itinéraire idéologique mouvant, dissipe les confusions et permet une lisibilité des contradictions, hésitations, volte-face, retours en arrière, bonds en avant, etc.

La longue valse dans laquelle se lancent Barthes et Robbe-Grillet sera décrite en trois temps. Entre eux, il y aura bien sûr « des chevauchements, des retours, des affinités, des survies », comme le dit Barthes à propos du découpage en « phases » proposé de sa carrière dans le *Roland Barthes par Roland Barthes*<sup>5</sup>, mais ils constitueront autant d'escalas indispensables au voyage. La première période court de 1944 à 1962 : prospères et heureuses, ces années sont celles de la plus intense cohésion. Instants du Ravissement, moments de l'Enchantement, cette époque est celle où chacun « découvre

---

4. Roland Barthes, « Les choses signifient-elles quelque chose ? » [1962], dans *Cœuvres complètes. Tome II*. Paris, Seuil, p. 45.

5. Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes* [1975], dans *Cœuvres Complètes. Tome IV*. Paris, Seuil, 2002, p. 719.

## RENCONTRE

dans l'autre un autre [s]oi-même » : « *Vous aimez ceci ? Tiens moi aussi ! Vous n'aimez pas ça ? Moi non plus !* Lorsque Bouvard et Pécuchet se rencontrent, ils ne cessent de faire le compte, avec émerveillement, de leurs goûts communs : c'est, on s'en doute, une vraie scène d'amour », raconte Barthes, à l'entrée « Rencontre » de *Fragments d'un discours amoureux*<sup>6</sup>. La deuxième période s'étend de l'année 1963 à l'année 1966. Intense et courte, elle est un moment de suspens, de crise, dans la relation qu'entretiennent Barthes et Robbe-Grillet, mais elle en annonce aussi, et surtout, la recrudescence ou plutôt, la reprise. La troisième période, de l'année 1967 à l'année 1980, voit en effet à nouveau les chemins des deux auteurs se rejoindre, non à la manière de l'infinie répétition du cercle mais à celle de la spirale qui est, selon les mots de Barthes, « un retour dans la différence, non un ressassement dans l'identité »<sup>7</sup>.

L'ensemble de ce parcours suit les traces d'une formidable amitié intellectuelle, dont les tours et détours ont marqué l'histoire de la littérature de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Un long dialogue dont les voix vibrent jusqu'à nous. David Martens, à la fin de son compte rendu du petit recueil « Pourquoi j'aime Barthes » publié en 2001 par Christian Bourgois, énonce un souhait : « à la lecture de ces quelques témoignages de l'un de ces deux amis, on se prend à rêver d'une mise en perspective commentée de l'ensemble des textes que Barthes et Robbe-Grillet se sont respectivement consacrés. » Ce livre ambitionne modestement d'y répondre, contribuant à enrichir l'immense édifice des connaissances

---

6. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, *op.cit.*, p. 245.

7. Roland Barthes, *L'Obvie et L'obtus* [1982]. Paris, Seuil, coll. « Point-Essais », 1992, p. 199.

que nous avons déjà « non seulement sur l'un et l'autre mais aussi, de façon plus générale, sur ces interactions, constitutives d'une certaine modernité, entre création littéraire et théorie critique »<sup>8</sup>.

---

8. David Martens, « Comment le romancier aime son critique en “écrivain” », dans *Spirale*, n° 232, 2010, pp. 28-29.

## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

Entre ces deux figures incontournables de la littérature du siècle dernier, l'histoire commence ici : en 1944, alors qu'encore rien ne les unit. À cette date, Barthes et Robbe-Grillet n'ont jamais entendu parler l'un de l'autre et aucun des deux n'est déjà le critique, ou l'écrivain, que la postérité retiendra. Leurs voix sont encore timides, le dialogue ne s'entamera réellement que quelques années plus tard, mais déjà se joue un épisode essentiel, qui sera déterminant pour les deux auteurs jusqu'en 1962 : en 1944, Barthes découvre Camus... Et neuf ans plus tard, en 1953, au moment de leur première publication respective, débute la période qui donnera naissance au plus grand nombre de productions écrites témoignant de leur proximité la plus intense.

Un aspect important de notre travail a ainsi consisté à « défricher », à « débroussailler » le foisonnement des textes : sonder l'immense corpus que constituent les écrits de Barthes et de Robbe-Grillet, y repérer les déclarations pertinentes et tâcher d'en éclaircir tant la progression que les enjeux – un nécessaire travail de reconstruction. Cette phase sera traitée en deux temps, au contraire des suivantes. D'abord il s'agira de cartographier la vaste courbe idéologique, la complexe arborescence textuelle, parcourue par les deux auteurs. Ce *panorama* historique aidera à nous repérer dans les ramures touffues d'une chronologie serrée sur

laquelle nous poserons deux *regards*, qui permettront d'en explorer les embranchements exemplaires, les bifurcations significatives, les boutures camouflées, etc.

Avant de plonger au cœur de cette relation critique, il est aussi nécessaire de justifier l'extrême attention qui sera portée à la forme des textes abordés, en plus de leur contenu conceptuel. Le processus relationnel étudié trouve de lisibles répercussions dans le lexique des auteurs – ou plutôt, l'*empreinte* du mouvement s'inscrit dans les détails formels des textes. L'« espace discursif »<sup>1</sup> investi par Barthes et Robbe-Grillet est structuré par un vocabulaire partagé – une terminologie voyageuse pourrait-on dire. Notons dès à présent l'étonnante *porosité* discursive entretenue par les auteurs : la lecture oscillera donc entre les textes au rythme spasmodique de l'échange des vocables, de la reprise des expressions, de la déformation des formules, etc.

De 1944 à 1962, selon la formule de Barthes, « qu'il était bleu, le ciel »<sup>2</sup>

## PANORAMA

### ÉPIPHANIE SIMULTANÉE (1944-1954)

En 1944, les chemins de Barthes et de Robbe-Grillet sont encore loin de se croiser. Le premier, atteint de la tuberculose depuis deux ans, vit la guerre à distance, au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, alors que le second est réquisitionné, dès le printemps 1943, et envoyé à Nuremberg pour le Service du travail obligatoire. Les deux s'essaient

---

1. Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Seuil, 2009, p. 14.

2. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, *op.cit.*, p. 233.

## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

déjà à l'écriture : Barthes, dont les études littéraires ont été écourtées par la maladie, publie une série d'articles dans *Existences*, revue du sanatorium, alors que Robbe-Grillet, étudiant à l'Institut National Agronomique, a rédigé un premier texte de jeunesse et s'apprête à écrire son premier roman, *Un Régicide*, qui ne sera publié qu'à la fin de sa carrière. Barthes et Robbe-Grillet partagent un parcours atypique, une situation marginalisée par rapport aux destinées littéraires traditionnelles : d'un côté, un non docteur, non agrégé, forcé à l'immobilité et au silence, tenu écarté de Paris, et de l'autre, un scientifique que rien ne prédestine à la vie littéraire. Cette « illégitimité » commune jouera sans doute un grand rôle dans leur rapprochement intellectuel et dans l'essor de leur amitié.

Il importe d'insister sur cette période du « Barthes avant Robbe-Grillet » : de 1944, année de l'avènement du premier amour barthésien – *L'Étranger* d'Albert Camus – jusqu'au 8 juin 1955, jour de la première missive de Barthes à Robbe-Grillet, qui inaugure leur longue correspondance. Plus de dix ans où une attention particulière sera accordée aux premiers écrivains soutenus par un Barthes en pleine « naissance critique » : Albert Camus et Jean Cayrol. Ces deux auteurs et Robbe-Grillet sont liés dans le parcours de Barthes. Ils sont, tous trois, pour le critique, porteurs du même espoir et leur rôle à chacun est non négligeable dans la genèse de sa pensée théorique.

Alors que Robbe-Grillet est affecté à la fabrication des chars Panther, Barthes, au sanatorium, lit beaucoup. Gide, Sartre, Brecht... Et, absolument ébloui, Camus. Il publie dans *Existences*, en juillet 1944, un article déterminant pour la marche de ses idées et l'évolution de sa carrière :

« Réflexion sur le style de *L'Étranger* ». L'article est fondateur en ce qu'il contient le germe de la première, et la plus retentissante, Utopie barthésienne du langage. L'idée d'une « écriture blanche » – neutre, désaliénée, « libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage »<sup>3</sup> – ne quitte, dès lors, plus Barthes qui publie entre 1947 et 1950, sous l'impulsion de Nadeau, plusieurs articles dans la revue *Combat*. L'article « Le Degré zéro de l'écriture » est chapeauté de cette intéressante introduction : « Roland Barthes est un inconnu. C'est un jeune, il n'a jamais publié, même un article. Quelques conversations avec lui nous ont persuadés que cet enragé du langage (depuis deux ans, il ne s'intéresse qu'à cette question) avait quelque chose de neuf à dire » (*Combat*, 1<sup>er</sup> août 1947). Ce « quelque chose de neuf », lui-même pressenti par Barthes dans l'écriture de Camus, engendra la composition du célèbre *Degré zéro de l'écriture* mais, étonnamment, la quasi-totalité des références explicites à *L'Étranger* est supprimée de ce recueil. Laissons pour l'instant cette mystérieuse infidélité et opérons un premier saut dans le temps : en mars 1952, Barthes se prend de passion pour Cayrol et publie « Jean Cayrol et ses romans » dans la revue *Esprit*, un long et élogieux article consacré à *On vous parle*, *Les Premiers jours* et *Le Feu qui prend*. Et c'est justement ce même Cayrol qui introduit Robbe-Grillet à Barthes en 1953, que ce dernier cite d'ailleurs dans sa lettre du 8 juin :

Je vous prie de m'excuser si j'ai tardé à vous remercier d'avoir bien voulu m'envoyer votre livre ; Jean Cayrol m'en avait parlé ; j'avais d'ailleurs été alerté en passant par un certain type de critiques [...] dont l'incompréhension est presque toujours le

---

3. Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture* [1953], dans *Œuvres complètes. Tome I*. Paris, Seuil, 2002, p. 217.



## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

signe d'une œuvre importante, ce qui prouverait que la critique sert tout de même à [quelque chose]<sup>4</sup>.

1953 est une année décisive pour Barthes et Robbe-Grillet qui, si l'on peut dire, entrent ensemble, et tous deux tardivement, en écriture. Barthes rassemble ses premiers articles, publie *Le Degré zéro de l'écriture*, et simultanément paraît, chez Minuit, le premier roman de Robbe-Grillet, *Les Gommages*. Barthes est tout de suite alerté par l'entrée en littérature de Robbe-Grillet, dans lequel il semble reconnaître la fameuse écriture blanche dont il est en quête et dont la théorisation vient tout juste de s'affermir. Il le félicite dans une lettre où il affirme être certain que *Les Gommages* est « un livre *important*, d'avant-garde, en un mot *réussi* »<sup>5</sup>. Symétriquement, Robbe-Grillet s'essaye aussi à la théorie et publie, dans *Critique*, revue des Éditions de Minuit, les deux premiers articles qui seront insérés, en 1963, dans son fameux essai littéraire, *Pour un nouveau roman*<sup>6</sup>. « Joë Bousquet le rêveur », article décisif, assied les bases de sa conception de la littérature, notamment cette étrange focalisation sur l'objet dont Barthes ne retiendra qu'un aspect. Et une partie de ce qui deviendra « Samuel Beckett ou la présence sur scène », article dans lequel Robbe-Grillet avance une notion phare de cette première période, « l'être-là des choses ». Ces idées seront développées avec force dans les écrits barthésiens : certaines mailles de « Littérature objec-

---

4. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 8 juin 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

5. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 8 juin 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

6. Les titres initiaux sont « Samuel Beckett, auteur dramatique » (*Critique*, février 1953) et « Joë Bousquet » (*Critique*, octobre 1953).

tive » – le premier article que Barthes consacre à Robbe-Grillet – aboutiront dans le vivier idéologique des premières critiques du romancier. Il est d'ailleurs remarquable que, dès 1951, alors qu'il n'a pas encore publié son premier roman, Robbe-Grillet écrive déjà pour *Critique*. Et même avant cette date, dans les années 1948-1949, il se distingue par son activité au sein du jury du prix du Cercle critique. Dans *Les Derniers jours de Corinthe*, il explique comment, lui, un des habitués de la librairie Lutétia, s'est « vu nommer juge avant d'avoir [lui]-même écrit un seul roman, ni le moindre essai sur la littérature »<sup>7</sup>.

En 1953, les deux auteurs, jusque là presque « réprouvés », sortent enfin de l'anonymat et émergent ensemble dans le champ littéraire et critique de l'époque. Face à face singulier entre un Barthes âgé de trente-huit ans, diplômé en lettres classiques, enfin libéré de la tuberculose, empreint des ouvrages de Camus, Sartre, Michelet, Marx, pour ne citer qu'eux, et un Robbe-Grillet de sept ans son cadet, ingénieur agronome, de retour en France après une série de missions pour l'Institut des fruits et des agrumes coloniaux. Ces deux hommes, dont rien ne semble présager l'alliance, s'appêtent alors à traverser, côte à côte, près de trente ans de l'histoire de la littérature.

Ainsi, au cours de cette année décisive, Barthes – qui publie, en mai, dans *Les Lettres Nouvelles*, un second article sur Cayrol, « Les mots sont aussi des demeures » – songe déjà à écrire à propos de Robbe-Grillet. Une note serait « très faisable », dit-il à l'écrivain : « mais le temps a fait que je vous ai lu trop tard. Mais *Les Gommages* ne vont pas s'envoler comme

---

7. Alain Robbe-Grillet, *Les Derniers jours de Corinthe*. Paris, Minuit, 1994, p. 38.

## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

ça »<sup>8</sup>, semble-t-il le rassurer dans une lettre du 23 septembre 1953. Et Robbe-Grillet ne devra pas patienter longtemps...

1954 est l'année des premières critiques de Barthes à propos du roman *Les Gommages*. En juin, Barthes publie « Pré-romans », dans *France-Observateur*, où il rend compte des « états les plus conscients de la création romanesque »<sup>9</sup> contemporains : l'exploration des surfaces de Cayrol, la dimension einsteinienne de l'objet chez Robbe-Grillet et le roman menacé par lui-même de Jean Duvignaud. Cet article peut être considéré comme l'embryon qui donnera naissance à la critique fondamentale de Barthes. Celle-là même qui infléchit à partir d'août 1954 l'ensemble de la réception du roman *Les Gommages* et fonde un des mythes qui suivra l'œuvre romanesque de Robbe-Grillet : « Littérature objective », publié dans *Critique*. Cet article majeur fonde l'axe principal, le tronc incontournable de la critique robbe-grilletienne jusqu'en 1963, où une autre tendance voudra dominer – celle initiée par Bruce Morrisette. Le Barthes de « Littérature objective » met en lumière un Robbe-Grillet « chosiste », chez qui l'objet prend une dimension spectaculaire – qui s'impose à la vue : « En face de ce syncrétisme sensoriel, à la fois anarchique et orienté, Robbe-Grillet impose un ordre unique de saisie : la vue. L'objet n'est plus ici foyer de correspondances, un foisonnement de sensations et de symboles : il est seulement résistance optique »<sup>10</sup>. C'est bien dans ce sens – et ce sens uniquement – que Barthes se risque

---

8. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 23 septembre 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

9. Roland Barthes, « Pré-romans » [1954], dans *Œuvres complètes. Tome I*. Paris, Seuil, 2002, p. 500.

10. Roland Barthes, *Essais critiques* [1964], dans *Œuvres complètes. Tome II*. Paris, Seuil, 2002, p. 294.

à employer le mot « objectif », c'est-à-dire « tourné vers l'objet ». Mais l'ensemble de la critique, encouragée par Robbe-Grillet lui-même, semble avoir agi ici comme un immense miroir déformant, et ce terme donnera lieu à une querelle de première importance dans la carrière de Robbe-Grillet : celle qui opposera la « tendance objective » – qui dérive jusqu'à l'impersonnalité, l'insensibilité et la déshumanisation – et la « tendance subjective » – qui fera de Robbe-Grillet un romancier halluciné. Le passage de l'une à l'autre marquera la relation des deux auteurs.

« Littérature objective » est un nœud central dans leur arborescence commune, tant il mobilise de notions à la destinée capitale : l'être-là des choses, le refus du symbolisme (de l'au-delà, de l'adjectivité, de l'analogie), la récusation radicale des romans psychologiques, qui explorent une profondeur, au profit du parcours neutre des surfaces du monde et des objets, etc.

[...] l'intériorité est mise entre parenthèses, les objets, les espaces et la circulation de l'homme des uns aux autres sont promus au rang de sujets. Le roman devient expérience directe de l'entour de l'homme sans que cet homme puisse se prévaloir d'une psychologie, d'une métaphysique ou d'une psychanalyse pour aborder le milieu objectif qu'il découvre<sup>11</sup>.

Il est à peu près certain que Barthes subit ici l'influence de Bernard Dort, avec qui il se lie d'amitié dès 1953 et qui écrit en 1954 deux articles sur *Les Gommès*, dans les *Cahiers du Sud* et *Les Temps modernes*. Dort y propose de nombreux éléments que Barthes reprend à son compte dans « Littérature objective » : par exemple, et en premier lieu, la nouvelle place de l'objet dans la littérature. Dort cite, à pro-

---

11. *Ibid.*, pp. 302-303.

## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

pos de Robbe-Grillet, dans « Le temps des choses », Cayrol et son article « D'un romanesque concentrationnaire » : « Le monde des objets jouera ainsi un rôle attentif, minutieux dans le romanesque lazaréen. Il a sa durée, son affectivité, ses passions, ses réticences et dans la solitude, il en sera l'issue parfois, l'ouverture vers le monde des autres, "l'œil" » (*Cahiers du Sud*, janvier 1954). Cayrol lui-même insiste d'ailleurs sur la singulière présence des objets chez Robbe-Grillet. En 1953 il souligne la remarquable technique de description déployée dans *Les Gommages* en quelques phrases auxquelles « Littérature objective » fait sans nul doute écho : « Il décrit avec précision et une certaine austérité les gens, les choses en ne les faisant pas plus réels qu'ils ne sont. Je pense, par exemple, à certaine description d'une tomate, assez étonnante dans sa concision, dans sa vérité » (*Revue de la Pensée française*, juin 1953). Il faudrait se pencher avec bien plus d'attention sur le champ d'influence où évoluent Barthes, Dort, Robbe-Grillet et Cayrol. Tout pousse à penser que la lecture de Cayrol a été capitale dans le développement de la pensée des auteurs qui se rejoignent, avant même 1953, dans un même intérêt pour la nouvelle conception cayrolienne de la littérature. Barthes dira d'ailleurs, en 1964, dans son article « La rature », que celle-ci a été « dès son début [...] immédiatement moderne » : « toutes les techniques littéraires dont nous créditons aujourd'hui l'avant-garde, et singulièrement le Nouveau Roman, se trouvent non seulement dans l'œuvre entière de Cayrol, mais encore, à titre de programme conscient, dans *Le Romanesque lazaréen* (texte qui date de 1950) »<sup>12</sup>.

---

12. Roland Barthes, « La rature » [1964], dans *Œuvres complètes. Tome II*. Paris, Seuil, 2002, p. 599.

« Littérature objective » mobilise ainsi des notions clés dont il faudra analyser la fortune au cours des mouvements idéologiques et des mouvances textuelles : ces idées-balises voyageront au rythme des tremblements du langage et des glissements des textes. Mais l'année 1954 est aussi marquée par d'autres publications. Dans *Critique*, Robbe-Grillet publie deux articles, qui seront repris, en 1963, dans « Éléments d'une anthologie moderne » de *Pour un nouveau roman* : en janvier « Un roman qui s'invente lui-même » et en juillet « La conscience malade de Zeno ». Ces articles, publiés avant « Littérature objective », contiennent, eux aussi, certains éléments développés par Barthes : par exemple, le refus de voir dans la « conscience malade » de Zeno la manifestation d'une quelconque « vague allégorie » ou une confuse « lamentation métaphysique »<sup>13</sup>. C'est d'ailleurs pour ces mêmes raisons que Barthes accorde, la même année, ses louanges à *En attendant Godot* dans son article « “Godot” adulte ». Le critique y admire le « langage littéral sans double et sans complicité » de cette pièce : « Le langage de *Godot* laisse toute allégorie à la porte du théâtre ; c'est un langage suffisant, parfaitement plein, en sorte qu'il ne concède aucune place à la glose symbolique »<sup>14</sup>.

Notons, pour finir, que 1954 est par ailleurs l'année qui voit un retour en grâce de Camus : après le silence du *Degré zéro de l'écriture*, Barthes consacre un second article à *L'Étranger*, « *L'Étranger*, roman solaire ». Et en juillet, il

---

13. Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*. Paris, Minuit, 1963, p. 81.

14. Roland Barthes, « “Godot” adulte » [1954], dans *Œuvres complètes. Tome I*. Paris, Seuil, 2002, p. 499.

## LE RAVISSEMENT (1944-1962)

publie également « L'espace d'une nuit », critique de *Seuil* de Cayrol. Ces articles ont une importance conséquente.

Ce que l'on peut retenir, dès à présent, de cette « sous-période » rapidement évoquée, est une étonnante convergence des dates et des intérêts. Barthes et Robbe-Grillet entrent en littérature à la même date, en publiant chacun un premier livre dont l'importance et l'impact sont indiscutables, et ils partagent, dès le début, un réseau d'intérêts communs où Cayrol occupe une place de choix – dans leur correspondance, on trouve d'ailleurs mention d'un projet commun de publication trimestrielle au Seuil, qui ne verra finalement pas le jour. En outre, ils investissent aussi, en partie, le même espace éditorial, tous deux publiant en effet dans la revue *Critique*. Et, déjà, les lient quelques affinités littéraires, Beckett en tête. C'est un véritable espace de solidarité que partagent Barthes et Robbe-Grillet dont les écrits s'épanouissent grâce à un terreau commun.

Les années qui s'étendent de 1954 à la fin de l'année 1958 peuvent être considérées comme les années heureuses de la rencontre entre Barthes et Robbe-Grillet. Années de l'adhésion des visions, de l'émulation des idées, de l'effervescence de la création : années de l'Unité.

### **L'UNITÉ (1954-1958)**

En 1955, Robbe-Grillet publie chez Minuit son deuxième roman, *Le Voyeur*, qui obtient le prix des Critiques et déclenche le scandale. Contre les exaltations rageuses d'Émile Henriot – qui prétendait que le livre relevait « de la 9<sup>e</sup> chambre ou de Sainte-Anne » (*Le Monde*, 15 juin 1955) –, Barthes écrit un deuxième article élogieux dans le numéro de septembre-octobre de la revue *Critique* et s'op-

pose vivement à la critique traditionaliste : « Littérature littérale ». Blanchot, lui aussi, témoigne de son admiration pour *Le Voyeur* mais en donne une interprétation à l'opposé de celle défendue par Barthes : « C'est à partir de ce trou que prend origine la clarté propre du récit, cette étrange lumière égale, errante, privée de centre, qui tantôt nous paraît venir de l'enfance, parfois du rêve, car elle a, du rêve, la précision, la douceur et la force cruelle » (*Nouvelle Nouvelle Revue française*, 1955). Pour Blanchot, le livre est tout entier illuminé par le crime sexuel livré en creux par l'histoire alors que, aux yeux de Barthes, la description pure des objets prime sur toutes les subsistances d'une anecdote appelée à disparaître totalement. La majorité de la critique, si elle ne fustige pas le roman, se range derrière l'interprétation barthésienne – comme en témoignent les articles d'André Dalmas, Michel Zéraffa et Hubert Juin – mais, déjà, quelques-uns penchent du côté de Blanchot : Jacques Brenner qualifie, lui, le blanc qui interrompt le récit de « cœur des ténèbres » (*Paris-Normandie*, 1955) et Pascal Pia n'hésite pas à parler de « malaise métaphysique » (*Carrefour*, 1955)...

« Littérature littérale » vient, au contraire, renforcer la « légende objectale »<sup>15</sup>, telle que l'appellera Danielle Bajomée, ainsi que le rejet total du symbole initiés par « Littérature objective ». Le mythe de l'objectivité continue, lui aussi, de croître : « Avec un art d'une précision extrême, l'auteur parvient à recréer un monde objectif que nous reconnaissons pour l'avoir, dans des moments de lucidité qui nous effrayèrent, sans doute, ça et là, aperçu » déclare, par

---

15. Danielle Bajomée, *Vingt ans après... Essai de situation du Nouveau Roman. Tome II*. Thèse de doctorat en philosophie et lettres, Université de Liège, 1973, p. 190.